

# **ÉLECTRE OU LA CHUTE DES MASQUES UNE NOUVELLE IMAGE DES PARRICIDES**

par Cécile TURRETTES (Moissac)

Électre et Oreste, enfants d'Agamemnon, roi d'Argos, ont tué leur mère Clytemnestre et son amant Égisthe, assassins de leur père. Tel est l'acte de vengeance que nous rapporte le mythe grec antique. Marguerite Yourcenar, dans sa pièce *Électre ou la Chute des masques*<sup>1</sup>, fait subir de nombreuses modifications à l'image des fils meurtriers que nous ont transmises les tragédies grecques d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Son œuvre, une des nombreuses Oresties contemporaines, au même titre que l'*Électre* de Jean Giraudoux éditée en 1937 et *Les Mouches* de Jean-Paul Sartre, datant de 1943, d'une part, invente un Oreste fils d'Égisthe et, d'autre part, transforme en profondeur les mobiles du crime des jeunes héros. Comme des données issues de la psychanalyse ont envahi la pièce, les raisons qui poussent les justiciers à commettre l'irréparable ne découlent plus de l'oracle d'Apollon, mais de sentiments ancrés dans l'inconscient des protagonistes. D'ailleurs, le titre choisi par la dramaturge : *Électre ou la Chute des masques*, nous laisse prévoir une série de dévoilements par lesquels les personnages vont accéder à leur vraie nature. De fait, le moment du crime, plutôt éludé dans l'Antiquité, donne lieu, chez Marguerite Yourcenar, à de plus vastes développements. Même les conséquences de l'acte sanglant sont modifiées : les Érinyes changent de visage et il n'est plus question de l'acquittement d'Oreste après la mise en place d'un itinéraire de purification pour le jeune homme. Nous allons nous intéresser aux différentes étapes de la vengeance dans les tragédies du V<sup>e</sup> siècle athénien pour mettre en évidence les traits nouveaux dont la dramaturge moderne dote les meurtriers Électre et Oreste.

## **Le retour du justicier Oreste**

Dans les tragédies grecques, Oreste, le vengeur destiné à punir les meurtriers d'Agamemnon, est exilé depuis l'enfance et, vers sa

---

<sup>1</sup> *Électre ou la Chute des masques* a été rédigée en 1944 et publiée en 1954.

vingtième année, effectue son retour parmi les siens dans l'anonymat le plus complet pour des raisons de sécurité.

Marguerite Yourcenar conserve le motif de l'exil, mais alors qu'elle suit d'ordinaire le schéma de l'*Électre* d'Euripide, elle se détache de son modèle inspirateur sur ce point précis. Chez Euripide, Oreste est sauvé par le pédagogue d'Agamemnon, symbole de la fidélité à son roi. Cette information est donnée au milieu de la pièce, au cours d'un dialogue entre Électre et son frère qui ne s'est pas encore fait connaître :

Électre  
C'est lui, étranger, qui éleva mon père.  
Oreste  
Que dis-tu ? C'est donc lui aussi qui déroba Oreste ?  
Électre  
Et qui le sauva, puisqu'il vit encore <sup>2</sup>.

Si la dramaturge a préféré reprendre la structure sophocléenne, c'est parce que ce tragique grec accorde une importance prépondérante à Électre et qu'il insiste sur la proximité entre le frère et la sœur, thème qui sera, nous le verrons, largement exploité par Marguerite Yourcenar. Dans l'*Électre* de Sophocle, c'est l'héroïne éponyme qui élève Oreste et le confie à un pédagogue auquel est dévolu le rôle de protéger l'enfant. L'héroïne en personne, lors d'une réplique virulente adressée à sa mère, évoque les soins qu'elle a prodigués à son frère :

[...] le malheureux Oreste traîne, lui aussi, une vie lamentable, cet Oreste que si souvent tu m'as accusée d'élever en vue de consommer sur toi notre vengeance ! <sup>3</sup>

Chez Marguerite Yourcenar, c'est Pylade qui a sauvé Oreste, comme elle le lui rappelle :

À peine si tu m'as revue deux ou trois fois depuis le jour où je t'ai confié un Oreste malade de la fuite, du voyage, du souvenir du meurtre récent, de l'horrible tendresse hypocrite que lui prodiguait ce couple assassin <sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> EURIPIDE, *Électre*, in Euripide, *Tragédies complètes*, II, traduction de Marie DELCOURT-CURVERS, Paris, éd. Gallimard, 1993, p. 882-883.

<sup>3</sup> SOPHOCLE, *Électre*, in Sophocle, *Tragédies*, traduction de Paul MAZON, Paris, éd. Gallimard, 1984, p. 274.

<sup>4</sup> Marguerite YOURCENAR, *Électre ou la Chute des masques*, in *Théâtre II*, Paris, éd. Gallimard, 1971, p. 39.